



Cycle « l'Or »

De l'or en barres

(The lavender hill mob)

Charles Crichton - GB - 1951

Fiche technique

Scénario original : T .E.B. Clarke

Photographie : Douglas Slocombe

Montage : Seth Holt

Musique : Georges Auric

Interprétation : Alec Guinness (Holland)

Stanley Holloway (Pendlebury) Sidney

James (Lackery) Ronald Adam (Turner)

Edie Martin (Miss Evesham) Marie Burke

(Senora Gallardo) Audrey Hepburn

(Chiquita) Jacques Brunius (un inspecteur
des douanes)

Durée : 80 mn

Sortie France : 9 octobre 1951

Oscar 1953 du meilleur scénario original



Critiques

C'est à Charles Crichton que l'on doit le premier film à codifier ce qui fera l'essence des soit-disant comédies Ealing, avec **A corps et à cri** en 1947. **De l'or en barres** est réalisé quatre ans plus tard, et il se situe sur le versant lumineux, pétillant des productions Ealing. Entré dans le sérail avec brio avec **Noblesse oblige**, Alec Guinness y côtoie Stanley Holloway. Les deux acteurs portent le film, autant par leur performance nuancée que parce que le film joue de l'altérité entre ces personnages pour se révéler plus délicat que l'on ne pourrait croire.

Etrange temporalité que celle de **De l'or en barres** : le film entier est un flash-back, vu depuis une retraite sud-américaine par un Alec Guinness devenu mécène fortuné, prodigue et accessoirement « protecteur » d'une jeune fille interprétée par Audrey Hepburn, dans un de ses tous premiers rôles. Il le dit lui-même : il a su saisir sa chance, la fortune au moment où elle lui tendait les bras. On est encore bien proche des années de rationnement (...), le rêve de la richesse impromptue est d'autant plus cher. Sauf que voilà, le Mr Holland interprété par Guinness ronge son frein depuis plus de vingt ans. Routinier et procédurier, il est affecté à la surveillance du transport de l'or pour les établissements bancaires. Son problème, ne pas avoir les moyens de sortir l'or du pays, est résolu lorsqu'il rencontre le marchand de souvenirs touristiques : ils fabriqueront des tour Eiffel en or, et direction la France.

C'est évidemment le moment que choisit sa hiérarchie pour promouvoir Holland : il faut donc agir dans la précipitation. Si le procédé est la source de brillantes idées comiques, **De l'or en barres** échoue pourtant à faire ressortir le sentiment d'urgence qui devrait saisir Holland. Les ressorts comiques du film semblent tout droit sortir d'une adaptation théâtrale à l'écran, de procédés destinés à confiner l'action le plus possible dans des décors intérieurs (...)

Plus intéressante est la composition des deux acteurs principaux. D'une part, Guinness jongle avec plusieurs identités, entre le bourgeois prodigue, le petit fonctionnaire borné et – ce qui est sa vraie nature – le malfrat à l'esprit calculateur et doué d'une formidable patience. Privé des ressources du maquillage qui faisaient beaucoup dans **Noblesse oblige**, l'acteur laisse transparaître sa capacité à la nuance : quelques regards, changements d'attitude en disent beaucoup (...) Stanley Holloway, de son côté, quitte sa composition classique de bon vivant charismatique (...) L'acteur campe ici Pendlebury, un artiste à l'âme bohème, triste de s'être enfermé dans le petit commerce, et qui saisit l'opportunité offerte par Holland comme une bouée de sauvetage.

Suiveur d'un Alec Guinness chez qui le génie criminel le dispute bientôt à la folie obsessionnelle, Pendlebury conserve une part d'humanité, de raison. Pendlebury comme Holland reprennent leurs esprits, finissant à

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 18 mai 2022

revenir à une humanité bon enfant, de gentlemen – une conduite qui ne dépare pas dans le corpus des comédies Ealing (...)

Charles Crichton n'aura jamais eu l'élégance sombre d'Alexander Mackendrick ou de Robert Hamer, qui eussent certainement renforcé la part d'ombre de **De l'or en barres**. Crichton n'a pas ce tempérament : s'il flirte avec les ténèbres, ce n'est que de loin, dans ce qui demeure une comédie brillante et enlevée.

Vincent Avenel (Critikat, 7 octobre 2014)

Le film a obtenu le prix du meilleur scénario à la Biennale de Venise. La principale trouvaille, c'est en effet le sujet, c'est à dire l'idée fondamentale et ses principaux rebondissements. Mais le synopsis est, si j'ose dire, meilleur que le scénario. Celui-là est excellent, le second l'est moins. Il montre souvent des lenteurs et des faiblesses dans les détails ; il arrive que les articulations jouent laborieusement, ce qui entraîne quelques chutes de tension et découvre de temps à autre des ficelles un peu voyantes (...)

Entre les parenthèses brésiliennes s'organise une farce policière qui penche tantôt vers la satire des mœurs et tantôt vers le franc burlesque. La première domine dans l'introduction, caricaturant l'univers à la fois banal et baroque à l'intérieur duquel le petit fonctionnaire anglais promène son melon, sa composition et ses gestes précis. Le second s'empare de l'écran dès que l'action se transforme en poursuite. On rit souvent, mais selon les moments pour des raisons différentes. Peu d'importance, dira-t-on, pour le spectateur qui vient avant tout pour se divertir (...)

La réalisation, qui fourmille d'inventions originales et de petites trouvailles, prend en fait la vedette dans la deuxième moitié du film tandis que le scénario, gentiment, se réduit à sa plus simple expression pour lui laisser la plus grande liberté. Charles Crichton orchestre remarquablement les variations burlesques d'une poursuite qui commence dans la tour Eiffel, atteint son sommet comique à l'exposition de la police et dans les rues de Londres et va se terminer au Brésil. Le morceau est incontestablement fort drôle.

L'humour qui plane toujours au dessus du comique, même lorsque celui-ci se débride, - comme le sourire au dessus du rire, - teinte l'ensemble d'une constante subtilité qui trouve une résonance unique dans le jeu d'Alec Guinness. Il prête sa malicieuse finesse à ce petit employé prodigieusement ingénieux, qui exhibe un sérieux apparent, constamment démenti par le regard, et un irréductible sens lyrique à travers les situations les plus cocasse

Jean-José Richer (Cahiers du Cinéma n°9, février 1952)

Charles Crichton réalise en 1951 l'œuvre qui allait lui permettre d'atteindre la gloire : **The lavender hill mob**, classique de l'humour noir, éclatant de finesse et d'efficacité, sur un scénario habile du fidèle T.E.B. Clarke.

Mêlant avec une particulière acuité l'humour noir, le ton caustique, la satire, **The lavender hill mob** est peut-être le film d'humour anglais à renouer parfois avec la franche drôlerie de certains burlesques muets. Le scénario-prétexte se révèle par ailleurs excellemment construit dans une recherche systématique de l'effet de surprise comique.

Raymond Lefèvre – Roland Lacourbe (30 ans de cinéma britannique, édition Cinéma 1976)

Filmographie sélective de Charles Crichton (1910 -1999)

Au coeur de la nuit (co-réal,1945) *A cor et à cri* (1947) *Guerriers dans l'ombre* (1948) *Rapt* (1952) *Tortillard pour Titfield* (1953) *Les hommes ne comprendront jamais* (1954) *La loterie de l'amour* (1954) *Froid dans le dos* (1958) *La bataille des sexes* (1959) *Un poisson nommé Wanda* (1988)

Bonnes Vacances de fin d'année et Joyeuses Fêtes